

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DEPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
53, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DEPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



1. TOILETTE WATTEAU.

2. TOILETTE DE PROMENADE.

3. TOILETTE D'INTÉRIEUR. (Modèles de MM. Tainturier, Cielard et C^o.)

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette Watteau. — Toilette d'intérieur. — Écran (2 dessins). — Huit dentelles. — Leçon de coupe : Waterproof (4 dessins); Mac-Farlans (3 dessins). — Veste palmisée. — Deux chaussons de bébé (6 dessins). — Coiffure de matin. — Bonnet d'intérieur. — Costume bahémien. — Toilette d'intérieur. — Mlle Athén. — Bébé.

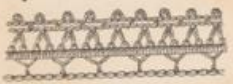
EXPLICATION DES GRAVURES



6. DENTELLE.



7. DENTELLE.



8. DENTELLE.



9. DENTELLE.

et le corsage, à bourses fendues et à grandes manches, sont également enrichis de broderie et encadrés de guipure; une cascade de ruban de moire marron orne le milieu du dos et retombe en longs pans sur chacune des bourses. Chapeau Bahagas en feutre marron bridé de velours de même nuance avec longue plume retombant en arrière.

3. Toilette d'intérieur. — Jupón de faille marron clair, orné d'un grand volant à dents aiguës, bordé en tête comme en biais d'un plus petit volant plissé régulièrement à plus très-rapprochés. Tunique princesse relevée à plis couchés sur le côté; cette tunique, en vigogne havane clair, est brodée de chenille havane plus foncé formant cannelon, et encadrée d'une frange mousse des deux nuances de la tunique. Ces trois modèles ont été dessinés chez MM. Tailleur, Cardard et C^e, 42, rue des Tournours.

4.5. Écran Hélène. — Modèle de M^{lle} Th. rel, 345, rue Saint-Denis. — Nous donnons au n^o 4 l'ouvrage achevé et au n^o 5 la grandeur exacte de cet écran qui se tisse sur canettes jays, en soie d'Alger bleu myosotis. Le dessin est tellement exact que l'on se rend parfaitement compte du travail qui se fait au passé; les fleurettes et les feuilles doivent être bien boursées; les fleurs s'exécutent en sole bleue avec point noué en sole jaune (dans le milieu); les feuilles se font en vert nuancé; les tiges et les branches, en couleur bois, se brodent en cordemet.

Le dessin de la broderie peut servir aussi bien pour cet écran que pour dessous de lampe, dessus de potoir, écrans de toutes formes.

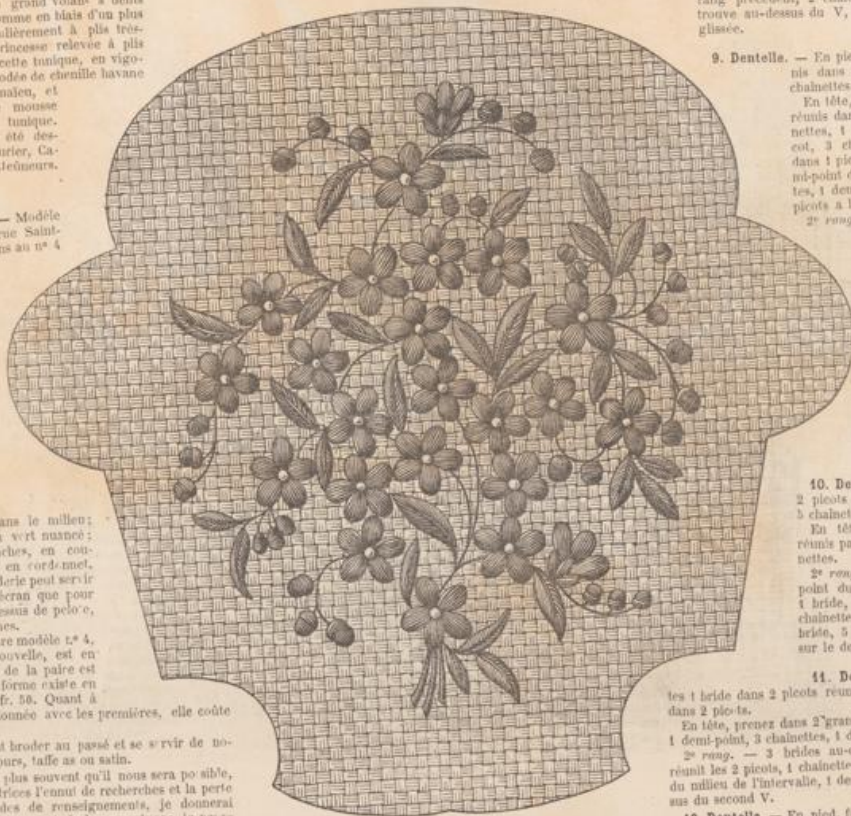
La monture de notre modèle n^o 4, qui est de forme nouvelle, est en cuivre doré. Le prix de la paire est de 16 fr. La même forme existe en bois noir et coûte 7 fr. 50. Quant à la broderie échantillonnée avec les premières, elle coûte 8 francs.

On peut également broder au passé et se servir de notre modèle pour velours, tulle ou satin.

Dorénavant, et le plus souvent qu'il nous sera possible, pour éviter à nos lectrices l'ennui de recherches et la perte de temps des demandes de renseignements, je donnerai le prix des petits travaux et de leur monture; je pense que cette amélioration s'en appréciera.



4. ÉCRAN.



5. BRODERIE DE L'ÉCRAN.

HUIT DENTELLES

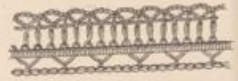
Ces diverses dentelles, d'un travail prompt et facile, s'exécutent avec le concours de la mignardise fantaisie marquée C. R. dont je vous ai déjà parlé. Nous employons aujourd'hui pour nos huit dentelles celles dont les picots sont petits d'un côté et plus longs de l'autre, c'est-à-dire une sorte de mignardise à petits et grands anneaux.



10. DENTELLE.



11. DENTELLE.



12. DENTELLE.



13. DENTELLE.

6. Dentelle. — En pied, faites 1 demi-point dans 2 picots, 5 chaînettes. En tête, 2 grands picots réunis par 1 demi-point, 3 chaînettes. 2^e rang. — 1 bride dans le picot qui réunit les picots, 1 chaînette, 1 bride dans le même point, 1 chaînette, 1 bride sur le point du milieu des 3 chaînettes d'intervalle, 1 bride sur le milieu du second, ce qui recommence une dent.

7. Dentelle. — En pied, faites 1 demi-point dans 2 picots à la fois, 3 chaînettes, 1 demi-point dans 2 picots.

En tête, faites 2 grands picots réunis dans 1 demi-point, 3 chaînettes, 2 grands picots réunis dans 1 demi-point, 3 chaînettes.

2^e rang. — 1 demi-point sur le point du milieu des 3 du rang précédent, 3 chaînettes, 1 bride sur le point du milieu du second intervalle, 2 chaînettes, 1 bride dans le même point que la première, 3 chaînettes, 1 demi-point sur le troisième intervalle.

8. Dentelle. — En pied, faites 2 picots réunis en un, 5 chaînettes, 2 picots, etc. En tête, 2 grands picots réunis dans 1 demi-point, 5 chaînettes, 2 grands picots, 5 chaînettes.

2^e rang. — 2 chaînettes, 1 picot, 2 chaînettes, 1 point glissé sur la maille du milieu du rang précédent, 2 chaînettes, 1 picot qui se trouve au-dessus du V, 2 chaînettes, 1 maille glissée.

9. Dentelle. — En pied, faites 3 picots réunis dans un seul demi-point, 5 chaînettes, 3 picots, etc.

En tête, faites 3 grands picots réunis dans 1 demi-point, 3 chaînettes, 1 demi-point dans 1 picot, 3 chaînettes, 1 demi-point dans 1 picot, 3 chaînettes, 1 demi-point dans 3 grands picots à la fois.

2^e rang. — 1 point, glissé sur le point qui se trouve au-dessus des 3 réunis, 5 chaînettes, 1 bride sur le second intervalle, 3 chaînettes, 1 bride dans le même point que la précédente, 1 bride sur le troisième intervalle, 3 chaînettes, 1 bride dans le même point que la précédente, 5 chaînettes, 1 maille glissée au-dessus de 3 picots réunis en un.

10. Dentelle. — En pied, faites 2 picots réunis par 1 demi-point, 5 chaînettes.

En tête, faites 2 grands picots réunis par un demi-point, 5 chaînettes.

2^e rang. — 1 demi-point sur le point du milieu des 5 chaînettes, 1 bride, 1 chaînette, 1 bride, 5 chaînettes, 1 bride sur le deuxième intervalle.

11. Dentelle. — En pied, faites 1 bride dans 2 picots réunis, 5 chaînettes, 1 bride dans 2 picots.

En tête, prenez dans 2 grands picots à la fois, 1 demi-point, 3 chaînettes, 1 demi-point dans 2 picots.

2^e rang. — 3 brides au-dessus du demi-point qui réunit les 2 picots, 1 chaînette, 1 demi-point sur le milieu de l'intervalle, 1 demi-point, 3 brides au-dessus du second V.

12. Dentelle. — En pied, faites deux picots réunis par 1 bride dans 2 picots réunis, 5 chaînettes, 1 bride dans 2 picots.

En tête, prenez dans 2 grands picots à la fois, 1 demi-point, 3 chaînettes, 1 demi-point dans 2 picots.

2^e rang. — 3 brides au-dessus du demi-point qui réunit les 2 picots, 1 chaînette, 1 demi-point sur le milieu de l'intervalle, 1 demi-point, 3 brides au-dessus du second V.

pt et facile, s'exécute aisément marquée C B, sans aujourd'hui pour un petit d'un côté et



le troisième intervalle.
on, 5 chaînettes, 2 picots, 5 chaînettes, 2 grands picots, 1 picot, 2 chaînettes, 1 maille en l'air, 1 picot qui se ferme, 2 chaînettes, 1 maille

En pied, faites 3 picots réunis sur un seul demi-point, 7 picots, 3 picots, etc.
En pied, faites 3 grands picots réunis sur un demi-point, 3 chaînettes, 1 demi-point dans 1 picot, 3 chaînettes, 1 de dans 1 picot, 3 chaînettes, 1 demi-point dans 3 grands picots à la fois.

En pied, faites 1 point à lisse sur le point qui se trouve au-dessus des 3 réunis, 5 chaînettes, 1 bride sur le second intervalle, 3 chaînettes, 1 bride dans le même point que la précédente, 1 bride sur le troisième intervalle, 3 chaînettes, 1 bride dans le même point que la précédente, 3 chaînettes, 1 maille glissée au-dessus de 3 picots réunis en un

Dentelle. — En pied, faites 3 réunis par 1 demi-point, 5 chaînettes, 1 bride, faites 2 grands picots réunis par un demi-point, 5 chaînettes, 1 bride, faites 1 chaînette, 1 bride, faites 1 chaînette, 1 bride, faites 3 chaînettes, 1 demi-point dans le deuxième intervalle.

Dentelle. — En pied, faites 3 réunis, 5 chaînettes, 1 bride, faites 2 grands picots réunis dans 2 picots, faites 1 demi-point au-dessus du demi-point précédent, 1 demi-point sur la maille précédente, 3 brides au-dessus



1873

Monsieur et Madame aux Paris

N° 2 / 54

REVUE DE LA MODE

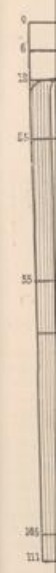
Gazette de la Famille
13 Quai Voltaire à Paris

Modèles de M. Du Rion de Halvy

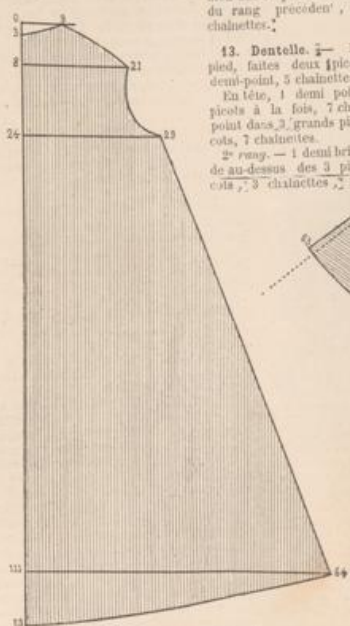
1 demi-point
En tête,
chalnette d
2^e rang.
bride, 1 d
demi-point
us en 1 d
son second
3^e rang.



Comm
peu, et
les gran
sant plu
réussiss
der de v
dies va
vous a
mentent
chet de

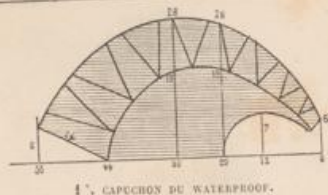


1 demi-point, 3 chaînettes.
 En tête, 1 demi-point dans chaque picot, avec 1 point chaînette d'intervalle.
 2^e rang. — 1 demi-point au-dessus d'un picot, 1 demi-bride, 1 demi-point au-dessus du picot suivant, et 1 autre demi-point pris sur le grand picot suivant. Les 3 points réunis en 1 dans le haut, ce que l'on obtient en recommençant son second point avant d'avoir terminé le premier.
 3^e rang. — 5 chaînettes, 1 point glissé sur le point de réunion des 3 points réunis du rang précédent, 5 chaînettes.

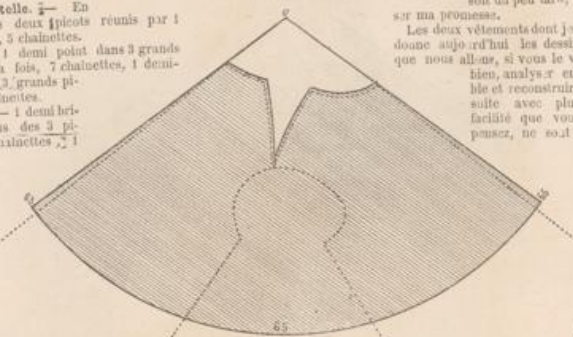


13. DOS DU WATERPROOF.

13. Dentelle. — En pied, faites deux picots réunis par 1 demi-point, 5 chaînettes.
 En tête, 1 demi-point dans 3 grands picots à la fois, 7 chaînettes, 1 demi-point dans 3 grands picots, 7 chaînettes.
 2^e rang. — 1 demi-bride au-dessus des 3 picots, 7 chaînettes, 1



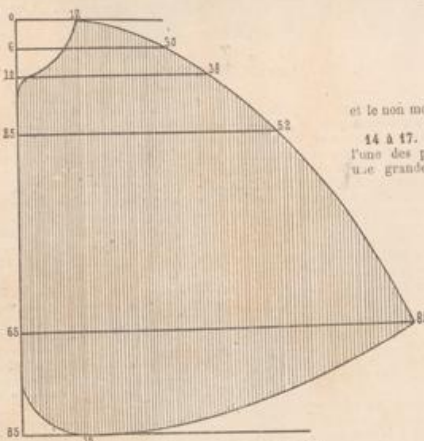
14. CAPUCHON DU WATERPROOF.



16. PÉLERINE DU WATERPROOF.

Idé sur la maille du milieu des 7 du rang précédent, 2 chaînettes, 1 bride dans le même point, 2 chaînettes, 1 bride dans le même point, 3 chaînettes, 1 demi-bride sur les 3 grands picots.

des vêtements de luxe proprement dits, mais des vêtements indispensables pendant la saison froide et humide que nous sommes entrain de traverser. Ces vêtements sont : le classique et confortable waterproof

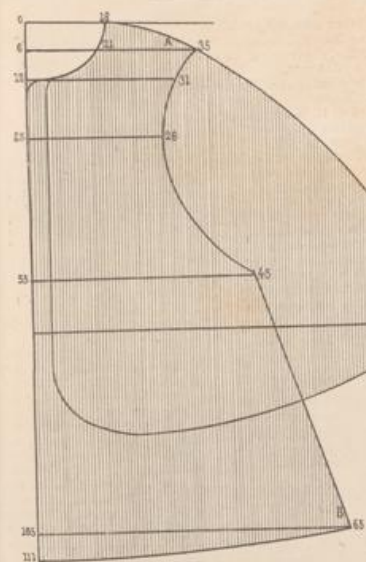


20. PÉLERINE DU MAC-FARLANE.

chiffres 64 et 29, et l'on tire la ligne oblique qui va du naissance de l'entourure; du chiffre 29 au chiffre 21, une courbe qui dessine la partie de l'entourure du dos, et du point 21, une troisième un peu convexe pour marquer l'épaulette; puis une quatrième du point 9 au point 3 pour marquer l'encolure, et enfin une cinquième et dernière qui part du chiffre 64 pour aboutir au chiffre 123, et former le bas du dos.

Pour dessiner le devant, représenté par la fig. 15, nous emploierons le même procédé. Nous tirons d'abord, comme pour le dos, une grande ligne, au sommet de laquelle nous marquons 0; puis, toujours en descendant les chiffres 3, 10, 22, 111 et 123. Nous marquons ensuite, en face du point 0, à l'aide d'une équerre, une ligne horizontale, longue de 9 cent.; une deuxième en face du chiffre 3, longue de 27 cent.; une en face du 22, longue de 33 cent., et une quatrième en face du 111, longue de 66 cent. Cette opération terminée, on dessine l'épaulette en traçant une courbe du chiffre 9 au chiffre 27, puis, pour former l'emmencure, une ligne excessivement cintrée du 27 au 35, et, enfin, la grande oblique qui part du chiffre 35 pour aboutir au 68, placé à l'angle inférieur du devant. Il ne reste plus, pour terminer le tracé de cette figure, qu'à dessiner la courbe qui va du point 68 au point 123, et la petite ligne cintrée de l'encolure, qui commence au point 10 pour finir au point 9.

La méthode que nous employons pour dessiner la pélerine, représentée par la fig. 16, nous dispense de l'emploi, toujours très-fatigant, d'un grand nombre de chiffres, et nous permet d'obtenir cette partie du vêtement dans son véritable aplomb, ce qui n'est pas un mince avan-



19. DEVANT DU MAC-FARLANE AVEC LA PÉLERINE APPLIQUANT SUR LE DEVANT.

LEÇON DE COUPE

3^e article

(Voir les nos 38 et 44 de la Revue de la Mode.)

Dans notre dernière causerie, je vous ai promis, mesdames, de vous créer mon prochain article à la démonstration de la coupe de quelques manteaux d'hiver; je vais, quoiqu'il soit un peu tard, réaliser ma promesse.

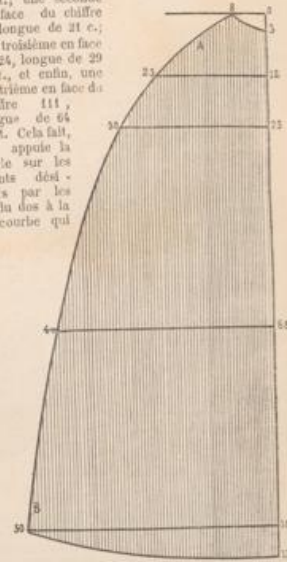
Les deux vêtements dont je vous donne aujourd'hui les dessins, et que nous allons, si vous le voulez bien, analyser ensemble et reconstruire ensuite avec plus de facilité que vous ne pensez, ne sont point



15. DEVANT DU WATERPROOF.

et le non moins classique mac-farlane.

14 à 17. Waterproof. — Le dos du Waterproof, fig. 14, est l'une des parties les plus faciles à dessiner. On tire d'abord une grande ligne perpendiculaire, longue de 23 cent.; on passe ensuite le bout du centimètre au sommet de cette ligne, sur le point 0, et l'on marque, en descendant, 3, 8, 24 et 111; après cela, on place une équerre en face du point 0, au sommet de la grande ligne, et l'on en tire une petite horizontale, à laquelle on donne 9 cent.; une seconde en face du chiffre 8, longue de 21 cent.; une troisième en face du 24, longue de 29 cent., et enfin, une quatrième en face du chiffre 111, longue de 64 cent. Cela fait, on applique l'équerre sur les points désignés par les chiffres 3, 8, 24 et 111, et l'on tire la ligne oblique qui va du naissance de l'entourure; du chiffre 29 au chiffre 21, une courbe qui dessine la partie de l'entourure du dos, et du point 21, une troisième un peu convexe pour marquer l'épaulette; puis une quatrième du point 9 au point 3 pour marquer l'encolure, et enfin une cinquième et dernière qui part du chiffre 64 pour aboutir au chiffre 123, et former le bas du dos.



18. DOS DU MAC-FARLANE.

tage. On place d'abord, comme l'indiquent les lignes brisées du dessin, la pointe de l'épaulette du dos à côté de celle du devant, en ayant soin de s'écarter assez du côté de l'encolure pour former une pièce de 5 à 6 centimètres; on trace alors, comme l'indique le trait plein, l'encolure et la pièce de la pèlerine, puis l'on tire deux lignes qui partent du point 0, pour suivre, l'une la pointe du dos, et l'autre celle du devant; on fixe ensuite, à l'aide d'une forte épingle, le bout du centimètre à l'angle de ces deux lignes, c'est-à-dire sur le point 0, on prend à une longueur déterminée, à 65 par exemple, comme nous le faisons ici, le centimètre et un morceau de craie, entre le pouce et l'index; on appuie la craie sur le papier ou sur l'étoffe, et l'on fait tourner le centimètre d'une ligne à l'autre, comme on ferait tourner un grand compas, et la pèlerine se trouve entièrement tracée, et cela dans les meilleures conditions possibles.

La fig. 17 représente le capuchon, froncé on plissé sur le bord extérieur, appelé communément capuchon à la vieille. Nous traçons d'abord une ligne de construction, sur laquelle nous marquons des lignes horizontales en face des chiffres 0, 12, 23, 30, 44, 56. La première, longue de 6 cent., et la seconde de 7, pour indiquer la courbe de l'encolure; la troisième de 26; et la quatrième de 25, qui marquent les limites extrêmes de la largeur du capuchon; en face de la cinquième, c'est-à-dire du 44, une petite oblique qui aboutit au point 6, et à laquelle on donne 15 cent. de longueur. On dessine ensuite le capuchon dans son entier, en partant du chiffre 6 du haut, et passant par les chiffres 26 et 25, pour aboutir, en poussant un demi-cercle, au point 6 du bas. La ligne centrale qui part du point 6 du haut et passe sur le point 10, pour aboutir au 44, n'est dessinée que pour indiquer la naissance de la partie du capuchon destinée à former le revers, et les Y qui vont de cette ligne à la ligne extérieure pour indiquer les plis ou les fronces, selon le goût de la personne, qui doivent être pratiqués sur la partie reversible du capuchon.

18 à 20. Mac-farlane. — Passons maintenant à la description du mac-farlane, que vous comprendrez plus facilement, mesdames, si vous avez suivi avec attention la description que j'ai faite du waterproof, et surtout si vous avez essayé de le dessiner.

Pour dessiner le dos du mac-farlane, fig. 18, on tire, comme pour le précédent, une grande ligne, au sommet de laquelle on marque 0; puis, en descendant, les chiffres 3, 12, 23, 30, 45, 105 et 111. En face de chacun de ces chiffres, on tire des lignes horizontales, bien d'équerre à la grande ligne; la première, celle du sommet, longue de 8 centimètres; la deuxième, de 23 cent.; la troisième, de 30 cent.; la quatrième, de 44 cent.; et la cinquième, de 50 cent. On dessine alors l'encolure du point 3 au point 8, et du point 8 au point 10, la grande courbe, en passant sur les points 23, 30, 44 et 50, et du point 50 à celui indiqué par le 111, la courbe du bas du dos.

Le devant du mac-farlane est représenté par la fig. 19. Pour le dessiner, on tire une grande ligne d'une longueur égale à celle du dos, c'est-à-dire de 111 centimètres; au

sommet, on marque le point 0; puis, en descendant la ligne, les points 6, 12, 25, 53, 105 et 111; en face de chacun de ces points, une ligne d'équerre; la première, longue de 18 cent., destinée à indiquer la pointe de l'épaulette; la deuxième, de 21-25, pour indiquer le point 21, la ligne de l'encolure, et le 25, l'extrémité de l'épaulette du côté de l'entourure; la troisième de 31 cent.; la quatrième, de 28 cent.; la cinquième, de 45 cent.; et la sixième de 65 cent. On dessine ensuite le devant en passant par tous les points que nous venons d'indiquer. On commence, par exemple, par dessiner la ligne cintrée de

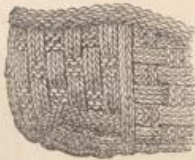


22. CHAUSSON DE BÉBÉ.

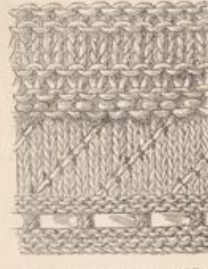
l'encolure qui part du point 12, passe sur le point 21, pour aboutir au point 18 placé au sommet de l'épaulette; puis, du 18 au 35, la courbe de l'épaulette, et du 35 au 45, en passant sur les points 31 et 28, la grande ligne cintrée qui forme l'entourure. On marque alors, à l'aide d'une règle, la ligne oblique qui va du point 45 au point 65, et la courbe du bas devant qui part du 65 pour aboutir au 111.

Pour dessiner la pèlerine, fig. 20, on procède de la même façon. On tire d'abord la ligne de construction, sur laquelle on marque les points 0, 6, 12, 25, 65 et 85; puis les lignes horizontales 12, 30, 38, 52, 85 et 10. On dessine ensuite la pèlerine dans son entier, en passant sur tous les points indiqués par les chiffres, comme nous l'avons fait pour les autres parties du vêtement.

L'assemblage du mac-farlane n'offre pas de sérieuses difficultés, néanmoins nous pensons que quelques explications sommaires pourront être



23. TALON DU CHAUSSON 22.



26. DÉTAIL DU CHAUSSON 25.



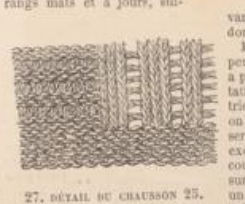
24. TRAVAIL DU CHAUSSON 22.

25-27. Chausson de tricot double. — Ce chausson se fait en laine cachemire excessivement fine, et par cela même demande beaucoup de temps. On commence par la semelle, qui se fait au tricot de jarrettière, et doit être proportionnée à la taille du bébé. Puis on relève les mailles tout autour, comme nous avons fait précédemment pour un petit chausson, travail dont le dessin explicatif a été donné. Sur l'aiguille du bout de pied, on fait progressivement de chaque côté des diminutions, qui, petit à petit, donnent la forme du chausson.

Lorsque l'on a dépassé le dessus de pied, on alterne les rangs mats et à jours, suivant



25. CHAUSSON TRICOT DOUBLE.



27. DÉTAIL DU CHAUSSON 25.

et nous après coup. Enfin 3 rangs de tricot à l'endroit; 2 à l'endroit et 2 autres rangs à l'envers, suffiront pour terminer ce travail un peu minutieux. — Modèle du Grand Frédéric, faubourg Saint-Honoré, 7.

28. Coiffure du matin. — Cette coiffure, de forme fanchon, se noue sous le menton, ce qui lui donne un petit cachet de négligé élégant;



21. VESTE POLONAISE. — Modèle de MM. Jourdan-Aubry.

utilisées aux personnes qui ne s'occupent pas d'une manière spéciale de la confection des vêtements.

Après avoir taillé les trois parties du mac-farlane, on applique la pèlerine sur le devant, comme l'indique la fig. 19. On l'assujettit à l'épaulette et à l'encolure à l'aide de quelques points de bâti; puis on rapproche les parties du dos et du devant marquées A; on les coud ensemble depuis le haut de l'encolure jusqu'au bas de la pèlerine et de la partie du dos marquée C; et ensuite on coud les parties du dos et du devant marquées B, de sorte que la pèlerine se trouve prise dans la couture sur toute sa longueur et forme ainsi, vue de dos, la grande manche. — SAUVA.

21. Veste polonaise en cachemire celine illustrée d'une belle broderie en soutache d'or formant encadrement et motifs remontants. Une riche fourragère en passementerie, or et noir, part de l'épaule gauche et vient en flottant dans le dos se rattacher en dessous de l'épaule droite, fleurs or et ponceau dans les cheveux. — Modèle de la maison Jourdan Aubry, rue Notre-Dame-des-Victoires, 40.

22-24. Chausson de bébé. — Modèle du Grand-Frédéric, 7, faubourg Saint-Honoré. — Expliquer point par point ce joli petit chausson, me semble surprenant. On le commencera par la rangée de points à l'envers, qui fait tête à la dentelle et forme bourrelet; puis on le continue comme un bas, en faisant le crochet à côtes contraires de 4 en 4 points, ainsi que l'on montre clairement le dessin 21. Lorsque nous avons 6 rangées de bâtons rompus, nous travaillons sur une aiguille pour faire le talon. Comme pour le bas, nos 3 premiers rangs, qui formeront bourrelets, seront faits à l'envers; puis on continuera 3 rangées de bâtons rompus; mais aux espaces plus larges, c'est-à-dire qu'au lieu d'avoir un point par côté nous en aurons deux, et le talon se relève comme pour le bas, mais en points à l'envers. On relève ses mailles de côté, et on continue le cou-de-pied, en faisant attention de suivre en temps les points à l'envers qui forment bourrelets et simulent le soulèvement. On continue en diminuant le bout du pied progressivement, et de façon à ce qu'il ne

c'est pas coiffure la jeune fille en mousseline de ruban ou rose, avec la tête portée 29. Ivoire, copieuse, mentriche chiffonné calotte n'est enesade de et de velangues; rubans à gement-omprison retires. Dragues retombé cette colvaid et à par derra 30. Co... robe leur fer bohémien derrière longues saré dillongs queis se Ce vêtemement cadré d'elles ornplumes 4 rue Mey

qui ne s'occupent pas
de la confection
des trois parties du
que la pèlerine sur le
que la fig. 19. On l'as-
et à l'encolure à l'al-
de latti; puis on
du dos et du devant
coud ensemble depuis
jusqu'au bas de la
du dos marquée
l les parties du dos
es B, de sorte que la
rise dans la couture
r et forme ainsi, vue
enche. — SAUVY.

ise en cachemire ec-
elle broderie en sou-
encadrement et mo-
riche fourragère en
noir, part de l'épaule
dottant dans le dos se
s de l'épaule droite,
dans les cheveux. —
Jourdan Aubry, rue
toires, 40.

de bébé. — Modèle
de fabourg Saint-Ho-
point par point et jolli
mble surpêtu. On le
angé de points à l'en-
l la dentelle et forme
continue comme un
rochet à côtes contra-
s, ainsi que le montre
n. 25. Lorsque nous
avons rompus, nous
aiguille pour faire le
le bas, nos 3 premiers
nt bourrelets, seront
on continuera 3 ran-
ous; mais aux espaces
dire qu'au lieu d'avoir
ous en aurons deux, et
comme pour le bas, mais
On relève ses mail-
continue le cou-
dentation de suivre en
l'envers qui forment
nt le soulier. On cou-
e bout du pied pro-
façon à ce qu'il ne
il de deux couleurs,
ce sera long et minu-

lache après coup; ceci
ples, 1 passe, 1 maille
tre; les passes et les



ON TRICOT DOUBLE.
n en grandeur naturelle
27.
que l'on est arrivé au
s de la cheville, il n'y
minutions ni d'augmen-
ait en rond 6 tours de
ers. Au rang du milieu,
etées qui, formant jour,
coullisse; au-dessus, on
rangées de tricot à côtes
par des jours, pris moitié
à l'envers et mollé sur
1, et que l'on réunira à
peut être de soie passé
endroit, 2 à l'endroit et 2
ce travail un peu minu-
Saint-Honoré, 7.

forme lanchon, se noue
et de négligé élégant;

c'est par excellence la
coiffure de chambre pour
la jeune femme ou la
jeune fille. Elle se fait
en mousseline, encadrée
de valenciennes et ornée
de rubans de moire bleus
ou roses, selon la toilette
avec laquelle elle doit
être portée.

29. Bonnet d'intérieur. — Ce bonnet, fort
coquet, est difficile à dé-
crire. Un pouf de passe-
menterie gracieusement
chiffonnée, comme une
calotte molle de cha; eau,
est encerré par une tor-
sade de rubans de faille
et de velours marron mé-
langés; les coques de
rubans doivent être lar-
gement comprises et non
emprisonnées dans ces jar-
retières. Une dentelle de
Bruges ou une guipure
retombe tout autour de
cette coiffure, sur le de-
vant et autour de la barbe
par derrière.

30. Costume bohémien. — Robe de vigogne cou-
leur fer noir. Tunique
bohémienne plus longue
derrière que devant, à
longues manches à la hus-
sard illustrées de bran-
debours et d'olives, les-
quels se trouvent reproduits sur tout le devant de la tunique qui ferme en redingote.
Ce vêtement dont les aiguillettes retombent le long de la manche. Tout le vêtement est en-
cadré d'une frange en queue de fouine lustrée ou en pékan. Chapeau de feutre gris Gi-
selle orné, en jarritière, de velours en biais tête de nègre et surmonté d'une touffe de
plumes vertes et bleues de l'Inde mélangées. — Modèles de MM. Millette et Bourelly, 2,
rue Meyerbeer.



28. COIFFURE DU MATIN.



29. BONNET D'INTÉRIEUR.

31. Toilette de vi-
sites. — Sous-jupe de
faille réséda très-rose,
tunique de faille réséda
plus clair; les manches
et le volant sont d'un ton
plus clair encore que le
corps de la tunique. Des
blais de velours de Saint-
Étienne, de la nuance ré-
sédà foncée de la sous-ju-
pe, ornent le de-
vant de la tunique, ainsi
que le volant et les man-
ches; les nœuds sont du
ton réséda le plus clair.
Col cavalier à coins cas-
sés. Cravate en turquoise
rose de Chine.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette élégante de de-
saut. — Robe de gros de
Tours gris de fer un peu
clair. Jupou uni à traîne,
orné d'un haut volant lais-
sant apercevoir l'étoffe
de la robe et moulé à
plus creux; ce volant est
voilé d'une dentelle de
Chantilly ou de Cambrai
dont la tête est ornée d'un
rouleau séparé par des
nœuds d'étoffe qui font
tête à chaque gros pli creux. Le corsage est à basques rondes montées en plus creux à ceux du volant. Un mantelet à pattes encadrées est posé sur le corsage et donne
à la toilette son cachet d'élégance. La coiffure consiste en un nœud de faille faisant tête à
une riche plume.
Toilette de bal. — Sous-jupe de taffetas mais. Volant et tunique en crêpe Dona-Maria
mais. La tunique et la seconde jupe retombent sur la tête de pouls en rubans de moire
bleue et prune de Monsieur entourant une touffe de roses thé fort nymonne; cette seconde



30. COSTUME BOHÉMIEN.



31. TOILETTE DE VISITES.

Modèles de MM. Millette et Bourelly.

ope est relevée sur les côtés par un double bord artistement chiffonné qui en retient les plis; le corsage est orné de bouillonnés de crêpe alternés par des biais noirs et prune de Monsieur; il est à basques tendues, croisés elles-mêmes de volants à tête bouillonnée. Les mêmes rubans et les mêmes fleurs se trouvent répétées à la coiffure. R. NOUVOY.

COURRIER DE LA MODE

Est-il vrai que les bals, les fêtes et les réceptions vont commencer dans le grand monde et même dans tous les mondes possibles?... Espérons le dans l'intérêt du plaisir, de la mode et de l'industrie. La colonie étrangère commence, du reste, à s'animer.

M^{me} Stein reçoit tous les vendredis, et M^{me} Payne annonce une grande soirée pour la saison prochaine.

La comtesse de Grabia va recevoir également le jeudi dans ses salons de l'avenue du Roi-de-Rome.

La baronne Émile d'Erlanger adopte le lundi pour son jour de réception, et la duchesse d'Istries, sœur du comte de Lagrange et de la comtesse de la Ferronays, a dû reprendre, à la date du 5 janvier, ses *reunions croissants* du dimanche, si appréciés et si connus.

Le comte et la comtesse d'Arnim ont repris, à cette même date du 5 janvier, leurs réceptions à l'ambassade allemande, rue de Lille.

Il faut donc organiser ses toilettes au plus vite. Qu'elles soient simples ou luxueuses; qu'importe!... Il faut qu'elles soient à la hauteur de la situation. Les femmes économes font très bien de tirer parti des toilettes d'avant la guerre, mais encore faut-il qu'elles ne soient pas démodées. Il est très-aisé, comme nous l'avons déjà dit, de les rajeunir et de les rendre nouvelles et charmantes avec le concours de volants disposés en tablier, ou avec un tablier de velours et de satin. On fait pour les corsages décolletés des fichus et des berthes qui complètent tout de suite une toilette. Ces fichus et ces berthes se composent de plissés de tulle, de crêpe lisse ou de crêpe de Chine, brodés d'une maline, d'une valenciennes, d'une guipure de Bruges ou d'un volant de point à l'aiguille ou d'appliqué en d'Angle erre. Ils sont disposés en châles ouverts devant et derrière, en fichu Lamballe, en décolleté carré ou en décolleté arrondi tout autour. Il est encore un fichu oriental en crêpe de Chine brodé camaïeux, teinté sur teinte ou de fleurs de couleur (genre Minaret), ou bien encore de broderie d'or et d'argent, qui font merveille sur des robes de velours noir ou de faille unie. Avec une robe de velours noir, très-longue et très-fuyante, sans aucun ornement, il est très-facile de transformer sa taille en variant la garniture du corsage qu'on assortit à la coiffure. Avec la nouvelle façon de relever les cheveux, il n'est guère possible d'admettre la couronne et la traîne de fleurs.

Autant il était de mode de laisser traîner dans le milieu du dos un chignon à moitié dénoué et ondulé, ou bien étagé et frisé de boucles soyeuses, autant il faut actuellement relever les cheveux en racine droite derrière pour dégager complètement la nuque. Les cheveux sont ramassés sur le sommet de la tête et disposés en crêpés et en gros es boucles gonflées composant une espèce d'échafaudage. Il est, donc facile s'y placer une aigrette de plumes, une agrafe de pierreries, un nœud de velours, un pouf de ruban ou une touffe de fleurs. La coiffure est devenue une véritable étude. Le peigne d'écaïlle est de plus en plus à la mode. On perche dans la coiffure un peigne *espagnol* ou un peigne *girafe*. C'est le genre. Il y a des femmes qui sont très-élégantes avec ces nouveaux peignes d'écaïlle sculptés et découpés à jour en larges feuilles blanches ou jaspées. Il y en a d'autres qui sont plutôt grotesques que jolies. La mode n'est pas unitaire, et il ne faut pas l'adopter quand même. Ce qui convient aux unes enlaidit les autres.

La toilette de bal diffère de la toilette de soirée qui peut se porter demi-décolletée, tandis que la toilette de bal ne supporte pas le corsage ouvert en châle ou décolleté carrément. Jusqu'ici toutes les toilettes, même à l'Opéra et aux Italiens, se sont produites avec un fichu berthe en dentelle et avec des manches de crêpeline.

Une belle dame qui vise tout à la fois à l'élégance et à l'économie et qui a des dentelles noires, peut se composer la toilette suivante, bien convaincue qu'elle obtiendra un grand succès de distinction. Sur une ancienne jupe de faille noire ou de satin noir, on dispose toute une série de volants doubles en tulle noir, montés en tuyaux d'orgue et surmontés de bouillons et de ruchés de tulle. C'est très-léger et très-moussoux, tout en étant tout noir. Puis on prend les trois volants traditionnels de toute corbeille de mariage en dentelle de Chantilly, et on les enroule en miriflon de dentelle d'un seul côté, tandis que de l'autre côté ils sont francés en coquilles, avec bouquets et traînes de fleurs. Les liserons de toutes couleurs sont très-jolis. On est libre de préférer une autre fleur. Le corsage est tout bouillonné et tout ruché de tulle, avec berthe de dentelle et bouquet de fleurs sur l'épaule, avec aiguillettes de feuillage. Dans les cheveux, touffe de liserons, agrafe de pierreries ou aigrette de plumes. Transformez cette toilette noire en toilette blanche, en toilette rose, en toilette vert chou, en toilette mais, avec dentelle blanche et fleurs variées, et vous aurez une délicieuse toilette.

Les toilettes simples et peu coûteuses se composent de tarlatane blanche et de tarlatane brochée de fleurettes de couleur. La tarlatane blanche est bien moussouse et bien seyante. Il y a plusieurs façons charmantes d'en tirer parti. Soit avec des plissés, des manches gaufrées, des volants légèrement francés et simplement ourlés. La tunique de ces robes de tarlatane se noue par derrière en deux pans à la jardinière, ou se dénoue sur le côté en deux pans écharpe attachés par un pouf de coques de ruban de taffetas pardié, c'est-à-dire françaises à même le taffetas. Le corsage se fait à pointe ou à taille ronde, avec draperie de tarlatane, fichu ouvert en cœur ou berbe carrée répété à la même garniture que la jupe. Dans les cheveux on met un pouf de ruban partié et une touffe de paquerettes ou de fleurs préférées.

Nous avons retenu à une soirée où nous avons assisté, la semaine dernière, plusieurs toilettes que nous allons vous décrire :

Une belle jeune femme de vingt-deux ans, grande, svelte et blonde comme les blés, avait une première jupe de faille blanche garnie de quatre volants lisérés en biais. Sur cette jupe tombait une tunique rayée d'entre-deux de valenciennes faisant tablier et se gonflant derrière en gros pouf de mousseline unie. Tout autour la tunique était encadrée d'un large entre-deux de valenciennes surmonté d'une valenciennes remontant en coquilles et d'une autre valenciennes faisant volant. La guimpe de mousseline s'ouvrait en cœur avec fraise de valenciennes tuyautée tout autour et petites manches courtes très-originales faisant épaulette de faille blanche et de valenciennes. De vraies épaulettes vraiment ! Sur cette guimpe de mousseline, il y avait une veste de velours noir, sans manches bien entendu, pour dégager les épaulettes et cambrer la taille derrière avec basques tailladées à l'espagnole. Dans les cheveux très-élevés, très-gonflés et très-crêpés en échafaudage, scintillaient un oiseau en diamants, un papillon de jais, un papillon de diamants et deux touffes de muguet.

Si cela continue, et si la mode se propage de plus en plus des coiffures élevées, la tête de plus d'une jolie femme va se transformer en vitrine de bijoutier ou en musée artistique.

Il y a des collectionneuses qui se coiffent déjà avec des miniatures enrichies de diamants ou de perles fines. Les peignes de bijouterie se mettent de côté par derrière. Les bracelets, les broches, les agrafes, les médaillons, tout est assujéti dans les cheveux avec complément de fleurs et de rubans. Nous vous signalons, chères lectrices, toutes les exagérations de la mode, pour vous mettre en garde contre elles. Sans aucun doute, il faut suivre la mode et ne pas mettre un chignon dans le dos, puisqu'il est reconnu aujourd'hui que c'est de très-mauvais goût et de très-mauvais genre, mais il ne faut pas surcharger votre tête de trop d'ornements, ni de trop de bijoux.

Une autre toilette style Louis XIV était admirable de coloris et de simplicité grandiose. Cette robe était en faille mais, tulle mais, guirlande de roses

de toutes couleurs brodées en relief et velours noir. C'était une véritable étude de coupe et d'ornementation. Le devant de la jupe, dans toute sa hauteur, était plissé de tulle mais n^o 1, faisant tablier. De chaque côté de ce tablier de tulle, partait la jupe en faille mais, ornée de montants de larges roses brodées en relief, genre Gobelin. C'était la nature prise sur le fait. Les roses semblaient se détacher de la faille, tant elles étaient vraies et pleines épanouies. Il y avait deux montants étagés par devant et deux autres montants sur les côtés. La seconde tunique, ou plutôt le pouf-tourure, était en faille mais, gonflée par une large écharpe de velours doublée de faille mais, s'enroulant et se déroulant tour à tour. Le corsage avait une fraise de tulle encadrant la poitrine et les épaules, et une berthe de fleurs Gobelin en rapport avec les montants de la jupe. Sur l'épaule, un large soleil tout en brillants : un *nicham quelconque*. La coiffure était digne de la toilette. Trop de diamants, peut-être. Mais pourquoi a-t-on des diamants, si ce n'est pour les montrer ? Il y avait dans les cheveux un paon en diamants, émeraudes et saphirs, deux oiseaux-mouches, un colibri tout en rubis, un peigne en diamants et deux camélias blancs nars. La coiffure était des plus hautes, comme bien vous pouvez. La reine Marie-Antoinette se coiffait ainsi.

Des hautes régions de la mode, passons à des toilettes plus simples et terminons par une toilette de visite se composant d'une jupe de faille bleu pâle avec large plissé dans le bas, et d'une robe de velours marron ourlée de faille bleue. C'est un nouveau genre. Cette jupe de velours à traîne est relevée de chaque côté par une ceinture bleue. Le corsage, décolleté en carré devant et entouré d'une faille à la vielle, laisse voir un intérieur bleu, qui simule un second corsage. Les manches, plates, ont des revers mousquetaire en faille bleue. Fraise de valenciennes tout autour du décolleté carré du corsage. Le chapeau Rubens en velours noir est liséré de faille bleu pâle, de coques de velours doublées de faille bleue et d'une aigrette noire et bleue. Il faut quinze mètres de faille bleue et quinze mètres de velours marron pour reproduire ce costume. Le velours marron se choisisse de préférence en velours tramé. Les chaussures se font en velours marroquin de même nuance, piquées bleues, avec talons Louis XV, soit bottines ou souliers Louis XIV. Sur le dessus de la bottine, nœud échelonné de velours marron et de faille bleue.

V^{me} DE RENNEVILLE.

LES MENUS DE LA SAISON

Janvier.

MENUS DE DINERS DE FAMILLE

1
Brunoise au riz.
Matelote de carpe et d'anguille.
Côtes de bœuf braisées à la purée de tomates.
Volaille rôtie.
Celeri-rave à la sauce au beurre.
Omelette soufflée.

II
Consommé aux œufs pochés.
Petits pâtes au jus.
Gigot bouilli à la purée de navets.
Croquettes de palais de bœuf.
Perdreau rôtis.
Épinards à la crème.
Écrevisses à la bordelaise.
Beignets de pommes.

Brunoise au riz. — Couper du rouge de carottes avec des navets, du céleri, du chou-rave et du blanc de poireaux; faire revenir le tout dans du beurre, mouiller de bouillon, assaisonner de sel et de poivre et laisser cuire. Au moment de servir, ajouter le bouillon nécessaire au service et incorporer au potage quelques cuillères de riz cuit dans du bouillon.

Croquettes de palais de bœuf. — Les palais de bœuf ayant été cuits à l'eau salée, les égoutter, les couper dans leur longueur et les mettre à mijoter à feu doux pendant un quart d'heure dans du bouillon assaisonné de thym, laurier, demi-heure dans du bouillon assaisonné et les laisser refroidir; placer ensuite sur chaque morceau un peu de farce de viande fortement assaisonnée; rouler les palais, les tremper dans de la pâte à frire, les frire et les servir en rocher surmontés de persil fin.

LE BARON REISSK.

LA JUNON

(Suite)

Dans ce sourire-là, messieurs, qu'il y avait de bonté, qu'il y avait de tendresse
Bien assurément, les anges du paradis doivent avoir de ces sourires-là!

Puis Rosier, indiquant du regard une autre chaise placée devant elle, et que venait sans doute de quitter son oncle :

— Assieds-toi, Jean, il faut que je te parle.

Je ne m'assis pas, je me laissai glisser sur les genoux, et m'accoudai sur la chaise qui se trouvait placée devant elle, je me tisonai dans les mains, les yeux dans ses yeux!

— Va, répondis-je, va, je l'écoute.

Après s'être un instant recueillie :
— Jean! reprit-elle, mon pauvre Jean... tandis que j'allais au plus mal, durant mes longues nuits d'assommoir et de fièvre, je pensais à toi presque toujours... et bien souvent j'avais comme des visions de cet effrayant avenir dont mon oncle te menaçait.

— Ah! fit-je avec un mouvement déjà plus me relever, ah! ce sont des menaces du brigadier dont tu veux me parler!

— Non, dit-elle en me retenant, mais plus encore du regard que de la main; non... ne pense plus à lui, ne songe qu'à Dieu; c'est Dieu, peut-être, qui m'envoyait de ces songes-là!

Elle se prit à frissonner.

Puis, d'une voix lente, et comme si ces choses repassaient devant ses yeux :

— Jean, commença-t-elle, je te voyais d'abord comme te voyais maintenant, trop richement vêtu pour ton état, me travaillant plus... car la fraude n'est point un travail...

Je te voyais donc prenant l'habitude de l'oïveté, de la bonne chère, de la débauche et du mépris des lois. Ne te fâche pas, Jean, laisse-moi continuer.

J'assistais à une de ces orges nocturnes chez Chimère. Oh! cette maison, cette maison... Je n'y suis jamais entrée, mais je l'ai si bien vue dans mes rêves, mais je la vois si bien maintenant, que je la connais mieux que toi; je pourrais te dire comment elle est faite à l'intérieur, et tout ce qui s'y trouve... Tiens, tiens!... le veux-tu?

Je fis signe que oui.

Alors, comme si la révélation lui venait complètement, elle me décrivit la sombre cour plantée de vieux pommiers, le vestibule aux grandes dalles brisées, les diverses cachettes où nous dissimulions les ballots, la vaste salle basse où la grande table était toujours mise, la forme des sièges et du bahut, les particularités du coucou de cuivre qui marquait l'heure, ce qui se trouvait sur la cheminée, dans les nombreux recoins. Elle me dit quel avait été le nombre des convives la nuit précédente, elle traça leurs portraits et leurs costumes; elle me dit tout enfin... tout... jusqu'au grand saladier de biénice à fleurs rouges dans lequel on faisait du punch, et que j'avais brisé la veille, dans une foudroyante colère.

— Tu en as ramassé les morceaux, tu les a placés toi-même en équilibre, termina-t-elle, sur la plus haute planche de l'armoire vitrée, derrière une soupière pareille, du côté de l'horloge. N'est-ce point vrai? dis.

C'était l'exacte vérité. Messieurs, ça tenait du miracle.

J'en restai donc un instant abasourdi. Mais comme Rosier semblait attendre ma réponse :

— Après tout, balbutiai-je, il n'y a pas eu grand mal, puisque le grand Boudichon et moi nous avons fini par en rire et nous donner la main.

— Oh! reprit dououreusement Rosier, la dispute ne se terminait point ainsi dans mon rêve! Tu avais frappé cet homme, il était blessé, et dangereusement blessé... Son front signalait. La maison devint toute retentissante de cris et de fracas... chacun te menaçait... une lutte générale et terrible suivit. Puis, les gendarmes accoururent et l'emmenèrent en prison.

Là, mon pauvre Jean, on achevait de te perdre, et, plus tard, lorsque je t'en vis ressortir, déjà je ne te reconnaissais plus! Ton visage était fêtré par les mauvaises passions, tes yeux étaient hagards et tes vêtements en lambeaux. Tu perdais toute dignité de toi-même, tu ressemblais à ces vagabonds desquels on se gare en chemin, tu devenais un voleur!... Oui, Jean, oui... c'est là où conduit la fraude! On a commencé par frustrer le gouvernement, on vole bientôt son prochain. Je te voyais en arriver là, mon pauvre Jean... et subir quelques premières condamnations, qui ne faisaient que t'exaspérer davantage encore.

Une nuit enfin, dans une ferme isolée, des hommes aux visages barbouillés de noir forçaient une porte qui, dans la nuit sombre, leur livrait passage... L'un de ces misérables, cependant, n'était pas aussi corrompu que ses compagnons; il leur disait : « Je n'ose pas entrer, je ne le veux pas... Je reste ici, je ferai le guet, j'attends! » Les autres lui répondaient par un rire sinistre et disparaissaient dans la maison. Il y eut alors un moment de silence que troubla bientôt un cri perçant. C'était le fermier lui-même qui l'avait jeté, qui s'enfuyait en donnant l'alarme. Ce fut des voleurs qui étaient restés dehors ne pouvant pas permettre cela; il bondit au-devant du fugitif et voulut l'arrêter, le réduire au silence. Le fermier était robuste et criait toujours. Mais, après une courte lutte, la lame d'un couteau brilla dans l'ombre, et il ne cria plus.

— Et l'assassin? ne pus-je me défendre d'interroger en frémissant à mon tour, — l'assassin?

— Il s'était caché le visage dans les mains, reprit Rosier, — et, comme ses mains étaient toutes pleines de sang, le masque noir s'effaça à demi. Je le reconnus enfin, c'était toi!... Oui, toi... toi, mon pauvre Jean! Puis les gendarmes reparurent de nouveau dans mon rêve... Puis la cour d'assises, le cachot des condamnés à mort... la dernière toilette... le bourreau... la guillotine... Ah!...

A ce dernier cri, la pauvre chère fille, tout éperdue, toute palpitante encore d'effroi, se laissa tomber dans mes bras tendus vers elle, et contre mon sein cacha son visage inondé de larmes.

A vous l'avouer franchement, messieurs, je n'étais guère moins ému qu'elle.

Je parvins enfin à la rassurer, à la calmer.

Mais il lui restait dans l'esprit comme une sorte de prévision fatale, et elle me dit encore :

— Tu as raison, Jean, tu as raison... Ce n'était là qu'une hallucination, de la fièvre, ce n'était qu'un affreux cauchemar; néanmoins il m'est souvent revenu dans ma maladie, il reste profondément gravé dans ma mémoire. D'ailleurs, cette histoire-là, cette histoire qui pourrait devenir la tienne, n'est-ce point celle de Pierre Bénard, que nous avons connu, qui avait commencé comme toi par la contrebande, qui a fini sur l'échafaud? Ah! Jean, Jean, c'est parce que chaque jour mon oncle me citait cet exemple, c'est parce qu'il m'a trop souvent répété qu'il en serait de toi comme de Pierre Bénard, que je suis tombée malade, enfin que j'ai failli mourir.

— C'est donc la faute à ce traître brigadier! me récriai-je avec une colère soudaine. Ah! c'est donc à lui que je dois m'en prendre de tout ce que tu as souffert!

Ma sœur elle était déjà debout aussi et poant sa main sur mes lèvres :

— Jean! dit-elle avec un doux accent de défense, Jean... c'est mon oncle, c'est mon père, c'est maintenant un vieillard!... Oui, il aura demain soixante ans. Promets-moi donc de le ménager désormais; ce n'est plus le même homme, va! Si tu savais comme il est devenu bon pour moi!

Oh! je ne puis plus en douter, il m'aime, il voudrait me savoir heureuse.

— Qu'il nous marie donc alors! mais qu'il nous marie!

— Tant que tu resteras dans le mauvais chemin, il ne faut pas y compter, Jean.

— Oui, parce qu'il me déteste, parce qu'il s'acharne à me persécuter...

— C'est son devoir. Mais change de conduite, redeviens un honnête pêcheur, et tu verras que peut-être il nous rendra l'espérance!

— Mais qui te dit que si je cherche à gagner de

l'argent, ce n'est pas afin de me racheter une barque... que j'appellerai de ton nom, la Rosier.

— Jean, la barque que tu payerais avec cet argent-là, Dieu te la reprendrait dans la tempête!

J'eus un geste d'incrédulité.

— Vois! fit-elle tristement, tu n'as déjà plus de religion... tu deviens indigne de l'attachement d'une honnête fille!

Ces derniers mots me blessèrent au cœur et j'y répondis amèrement.

— Oui, oui, je sais que tu as pris l'engagement de m'oublier!

— Jamais, s'écria-t-elle avec un si franc éclat de l'âme, que j'eus honte aussitôt d'avoir méconnu son amour, jamais je ne serai la femme d'un autre!... mais jamais non plus la tienne tant que tu resteras contrebandier.

(La suite au prochain numéro.)

CHARLES DESLYS.

LETTRE D'UNE AMIE

Je vais, si vous vous en permettez, faire en votre compagnie une visite de nouvel an aux magasins de Pyramide. Le rayon des maroquineries et des fantaisies diverses sollicite tout d'abord notre attention; voici de jolis sacs à monture d'aluminium, une séduisante pelote, un délicat en-tout cas avec son agrafe façonnée, une ravissante boîte à gants en cuir de Russie; des buvards, des porte-musique, des bagues qu'on dirait brodées par la main des fées, des porte-cigares, des vases à fleurs décorés d'allégories, des bronzes, que sais-je encore? On dirait que chacun de ces objets a pris la voix de l'antique syrienne pour attirer au passage la visiteuse éblouie.

On croirait que la température anormale dont nous gratifie l'hiver de cette année a fait délaissier les fourrures; il n'en est rien. La sagesse veut que l'on prenne ses précautions contre l'irruption du froid et la mode exige que l'on porte la fourrure quand viennent les mois d'hiver. La coquetterie et la raison se trouvent donc d'accord sur ce point; aussi gais-on plus que jamais les d-l-mans, les paletots, les tuniques de chaudes fourrures; et, sous ce rapport, Pyramide a de quoi satisfaire les plus exigeantes. Je vous parlerai, dans une prochaine lettre, des nouveautés de ses rayons de soieries et de velours.

L'hygiène de la bouche a une influence considérable sur la santé; aussi devons-nous nous montrer scrupuleux sur le choix des dentifrices que nous employons. Les meilleurs que je connaisse sont l'Eau dentifrice et l'Odontaline de Philippe, 28, rue d'Enghien; je ne saurais trop vous en recommander l'usage. Vous trouverez également, chez Ph lippe, la *pomade épidermique* à la végétaline, qui détruit sans danger le duvet de la peau et éclaircit le front, que pourrait assombrir des cheveux trop bas plantés.

V. NOUVE.

Un travail très-important et d'un intérêt historique incontestable est en voie d'exécution au MONDE ILLUSTRE, qui doit l'offrir en prime à ses abonnés.

Ce sont les Portraits des 750 membres de l'Assemblée nationale, groupés dans un même cadre, selon leur place à l'Assemblée, et chacun de la grandeur des cartes photographiques dont la plus grande partie provient des ateliers de M. Franck, photographe de l'Assemblée nationale (18, rue Vivienne).

Malgré des difficultés sans nombre, cette immense gravure, qui mesure 1 mètre 20 sur 90 centimètres, paraîtra très-prochainement.

MADEMOISELLE ALBANI

Il se vérifie, hélas! trop souvent le fameux vers du poète :

Tempora si fuerint nihil, solus eris.

Si bien que ce pauvre Paris, au lendemain de ses désastres, s'était vu délaissé par la plupart des étoiles Ingrates dont il avait été l'inventeur. Nils-on, l'enchanteresse, il e par des engagements antérieurs, n'avait pu nous rester, quoiqu'elle en eût grand désir, elle. Mlle Patti nous avait, à ce que racontaient les chroniques, jeté un adieu qui ressemblait presque à un anathème.

C'est le moment que choisit l'Albani pour venir à nous. Et elle le choisit bien, comme l'événement l'a prouvé.

La jeune et déjà célèbre artiste dont nous publions le portrait, est d'ailleurs presque une compatriote pour nous. Elle est née en effet au Canada de parents d'origine française.

Les journaux ont dit et redit déjà comment, élevée au Sacré-Cœur de New-York, M^{lle} Lajenneuse (c'est son véritable nom), ne tarda pas à montrer pour la musique de véritables dispositions. C'était elle qui tenait l'orgue et qui faisait fonction de maîtresse de chapelle.

Au sortir du convent, elle vint à Paris une première fois. Son intention était d'y produire son remarquable talent d'organiste. Mais le hasard la mit en rapport avec Duprez. Il entendit dire qu'elle avait une voix splendide. Il la fit chanter et n'eut pas de peine à lui prouver qu'elle arriverait plus sûrement et plus vite à la réputation par le chemin du théâtre que par celui qu'elle avait voulu suivre d'abord.

Retournée en Amérique, après avoir étudié avec le maître, elle chanta pour la première fois en public dans la ville d'Albany, dont elle a depuis emprunté le nom, en souvenir de ce début chaleureusement fêté.

Mais l'Albani s'était promis de revoir, dès qu'il serait possible, ce Paris entrevu par elle une première fois, ce Paris dont les braves sont une consécration nécessaire et sans l'aveu duquel il n'est guère de renommée durable.

C'est chose faite aujourd'hui.

Dès son apparition parmi nous, l'Albani a été accueillie en artiste de rare. Elle a le charme, la simplicité, l'émotion vraie. On sent que ce n'est pas seulement un mécanisme qui exécute des prodiges de vocalise, mais que c'est une âme qui vibre.

Si bien que l'on se prend à craindre parfois que cette âme, en se dépensant trop, ne brise ce corps aux apparences frêles; que la lame, comme l'on dit vulgairement, n'use le fourreau.

Heureusement ces craintes sont chimériques. Cette organisation aux apparences délicates a des nerfs d'acier et est soutenue par une volonté qu'aucune fatigue ne fait fléchir.

Tout cela est indiqué d'ailleurs par ce visage si singulièrement contrasté. La résolution, l'incalculable fermeté, vous les lisez dans les lignes fermes du menton et de la bouche, en même temps que vous devinez la sensibilité dans le regard doucement intelligent, et le sentiment artistique dans ce front largement développé.

Un de nos plus illustres compositeurs a prêté à l'Albani une haute destinée. Je suis sûr, pour ma part, qu'elle ne fera pas mentir la prédiction, qu'avant trois ans elle sera au premier rang des premières. N'est-elle pas déjà, au seuil de la vingtième année, arrivée à une réputation qui satisfait complètement l'orgueil de bien d'autres? Mais à l'Amérique, d'où elle arrive, elle a emprunté sa devise: *En avant!* Et travaillant sans relâche, signalant chaque journée par un progrès nouveau, elle est de celles qui trouvent que rien n'est fait tant qu'il reste quelque chose à faire.

Si l'on veut maintenant que nous regardions par-dessus le fameux mur de la vie privée, nous vous dirons que, chez elle, M^{lle} Albani est la jeune fille du monde, instruite, parlant six ou sept langues, modeste, vivant doucement cette bonne existence de famille qui, quoi qu'on en ait prétendu, donne à l'art comme un parfum de chasteté qui le rehausse encore.

Pianiste et organiste distinguée, je l'ai dit déjà, l'Albani est, en outre, une des dernières fidèles d'un instrument bien délaissé aujourd'hui.

En entrant dans son salon, on aperçoit, en effet, une magnifique harpe pimpante et brillante. Devant elle pourrait, sur cette harpe, s'accompagner elle-même la *Romance de Souda*, ce qui ne serait pas sans piquer la curiosité du public.

M^{lle} Albani nous quittera à la fin de février, mais ce n'est pas un adieu. Elle doit nous revenir, et elle nous reviendra. Car, à l'heure du départ, elle n'entendra que des vœux qui lui souhaiteront bon courage, bon succès et prompt retour.



M^{lle} ALBANI, DU THÉÂTRE ITALIEN. — (Gravure extraite du Monde illustré.)

PETITE CORRESPONDANCE

M. J. P. aura le chiffre tel qu'elle le demande.
 M^{lle} L. D. — Cherchez dans l'*Almanach du Commerce*, vous y trouverez toutes les adresses de maisons de tapissiers en gros; faites vos offres directement, cela est préférable; mais il y a bien de la concurrence.
 M^{lle} K. T. — Jetez ou passez doubles, c'est la même chose. Lorsqu'une jetée ou passe se fait après un point à l'envers, on tourne son fil autour de l'aiguille de la main droite, puis on fait son point ordinaire; lorsque la jetée doit être après une maille à l'envers, comme le fil travailleur se trouve naturellement derrière, il n'y a qu'à ramener le fil

en avant entre les deux aiguilles, de sorte qu'en faisant son point à l'envers ordinaire, le jour produit par la passe ou jetée se trouve tout naturellement produit.
 Oui, pour les noms et les chiffres. Merci en notre nom à toutes de vos bons souhaits et de votre souvenir.
 M. P. B. — Un riche effilé thibet, ou tout simplement de soie fera parfaitement votre affaire.
 Une de nos abonnées se sera satisfaite pour son chiffre J. G. mais à son rang d'inscription, et je n'ose promettre que ce sera de suite, il y a tant de demandes d'inscrites.
 M^{lle} V. B., à Strasbourg, n'ait ses chiffres.
 M^{lle} Del., à L. — Les boucles d'oreilles vissées se portent toujours; si vous voulez mon goût personnel, c'est peu voyant; cela n'accompagne pas le visage. Merci mille fois pour la propagande; c'est dans votre intérêt que vous travaillez en même temps que dans le nôtre; plus nous aurons d'abonnées, plus le journal sera aimé. Vous recevrez dans ce numéro la table et le titre.
 M^{lle} Léontine L. G. — Adressez-vous à l'administration, la lettre est retournée à qui de droit pour qu'elle ait sa réponse. Délayer tout simplement de la gomme arabique bien blanche dans de l'eau, que ce ne soit pas épais; ne repassez pas, tenez sur un carreau ou couverture jusqu'à séchage parfait. Oui, pour les cols et les lettres.
 M^{lle} C. L. — La marche pour les bas à jour est la



EXPLICATION DU DERNIER REBUS
 Ainsi que la vertu le vice à ses degrés.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. POUJIN, 13, QUAI VOLTAIRE

PIERRE VÉROX.

Le numéro
 57 NUVÉ
 Un an, 12
 Un an, 14